

vous rien à demander à celui qui vous y a mis ?

Vous êtes un voyageur qui cherchez la patrie. Ne marchez point la tête baissée ; il faut lever les yeux pour reconnaître sa route. Votre patrie, c'est le ciel ; est-ce que nul désir ne vous presse ? ou ce désir est-il muet ?

Il en est qui disent : A quoi bon prier ? Dieu est trop au-dessus de nous pour écouter de si chétives créatures. Et qui donc a fait ces créatures chétives, qui leur a donné le sentiment et la pensée et la parole, si ce n'est Dieu ? Et s'il a été si bon envers elles, était-ce pour les délaissier ensuite et les repousser loin de lui ? En vérité, je vous le dis, quiconque dit dans son cœur que Dieu méprise ses œuvres, blasphème Dieu.

V. LA PRIÈRE. (*Suite.*)

Il en est d'autres qui disent : A quoi bon prier ? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin ? Dieu sait mieux que vous ce dont vous avez besoin, et c'est pour cela qu'il veut que vous le lui demandiez ; car prier Dieu, c'est posséder Dieu.

Le père connaît les besoins de son fils ; faut-il à cause de cela que le fils n'ait jamais une parole de demande et d'actions de grâces pour son père ?

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent, ou quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu les écoute. L'homme serait-il donc dans la création le seul être dont la voix ne dût jamais monter à l'oreille du Créateur !

Il passe quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit leurs tiges flétries pencher vers la terre ; mais humectées par la rosée, elles reprennent leur fraîcheur, relèvent leur tête languissante. Il y a toujours des vents brûlants qui passent sur l'âme, et

la dessèchent. La prière est la rosée qui la rafraîchit. (LAMENNAIS.)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Le Thermodon a vu *soir* autrefois  
Des ruines au trône des rois.

(MALHERBE.)

Qu'il est heureux, sur le *soir*, de n'avoir point à faire de tristes réflexions sur l'emploi de la journée ! (VERNIER.)

Un mauvais *sol* est celui qui ne contient pas ou presque pas de terreau, et qui est trop sec ou trop humide.

(DE MOROG.)

Le *sol* est la cinquième note de la gamme d'*ut*.

(BESCHERELLE.)

Il y a dans cette ferme quatre-vingt-dix arpents en tout ; c'est trente arpents par *sole*.

(ACAËMIE.)

La *sole* commune est un poisson d'un fort bon goût, dont la chair est délicate et recherchée.

(BESCHERELLE.)

Le *saule* pleureur ou *saule* de Babylone, originaire de l'Orient, croît sur les *sols* gras et humides.

(BESCHERELLE.)

Tout s'anime à sa voix ; le monde, en sa pré-

[sence ;

Semble se réveiller du *sommeil* de l'enfance.

(DESMONTIER.)

Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur *som-*

[meille :

Pécheurs, disparaissez ; le Seigneur se réveille

(RACINE.)

Lui qui connaît sa dupe et qui sait en jouir,  
Par cent dehors fardés à l'art de l'éblouir ;  
Son cagotisme en tire à toute heure des *sommes*,  
Et prend droit de gloser sur tous tant que

[nous sommes.

(MOLIÈRE.)

Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon  
Et reprenez vos cent écus.

[somme,

(LA FONTAINE.)

Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous

[somme,

Le nom que dans la cour vous avez d'honnête

[homme.

(MOLIÈRE.)